



Belle année 2021

Vous avez entre les mains le 16ème numéro papier de Ricochets qu'on est très heureux.ses de vous proposer en ce début d'année qu'on vous souhaite pleine de vie et d'envie ...de participer au média par exemple... Ba oui, notre collectif d'animation ne demande qu'à accueillir de nouvelles énergies et motivations pour multiplier les numéros papiers et les points de distributions, pour organiser des événements... On est joignable sur rebondir@ricochets.cc

L'année 2020 aura été pour Ricochets une année riche avec l'augmentation des contributeurs et des contributions sur le site, l'envol de la fréquentation du site (1000 visites/jour en 2019, 2000 en 2020) et cerise sur le gâteau, un maire de Crest qui nous fait l'honneur de nous citer dans ses discours de campagne... Une année marquée aussi par un premier procès intenté à un membre du collectif sur demande du préfet de la Drôme.

Un procès qui a fait pschitt puisque la relaxe a été obtenue malgré le déploiement de moyens importants par le parquet, internationalisation des investigations avec l'interrogatoire de l'hébergeur belge du site, intervention de l'OCLCH (Office central de lutte contre les crimes contre l'humani-

UNE ATTEINTE GRAVE À LA PRESSE LIBRE ET PARTICIPATIVE

rité, les génocides et les crimes de guerre) pour analyse juridique, perquisition à une ancienne adresse postale liée au média... Sans oublier la perquisition chez le copain du collectif, avec saisie de son matériel informatique personnel et professionnel (deux ordinateurs, un appareil photo, plusieurs disques durs et clefs USB), suivie de 28h de GAV.

Loin de nous avoir découragé, l'acharnement judiciaire dont nous avons fait l'objet, mais aussi les attaques du gouvernement sur la liberté d'expression nous confortent dans nos motivations à faire vivre et s'épanouir le média dans une démarche d'auto-gestion revendiquée.

Ensemble, faisons vivre une info participative, libre et locale !

Si se battre pour la Liberté est un crime, l'innocence serait vraiment le pire de tout !



C'est nous les canuts, nous allons tout nus

C'était une époque particulièrement troublée. Contre les manifestations des canuts dans les rues de Lyon, une sorte de milice et la garde nationale s'acharnaient. Laurent Mourguet, fils de canut, avait même fait de la prison, avec son père en octobre 1793. Il avait alors 24 ans. Dans la fabrique paternelle, Laurent devait servir de directeur des ressources humaines ou de gestionnaire des stocks ou encore d'intermédiaire avec les soyeux. Mais il aimait par dessus tout les foires et les marchés, où il proposait des chaussons (aux pommes ?) confectionnés par Mme Mourguet. Il pouvait aussi livrer ses picarlats (petits fagots) chez les habitants de la Croix-Rousse. Mais, pour nourrir sa nombreuse descendance, il eut un cabinet de dentiste en plein air.



Oui, et c'est là qu'intervient le personnage de Guignol. Laurent avait fait amitié avec l'amuseur public connu sous le nom de père Thomas. Pendant que Laurent arrache un chicot, son compère vient distraire le patient avec les tribulations de Guignol et Gnafron, personnage inspiré par Grégoire Ladré, alias le père Thomas !

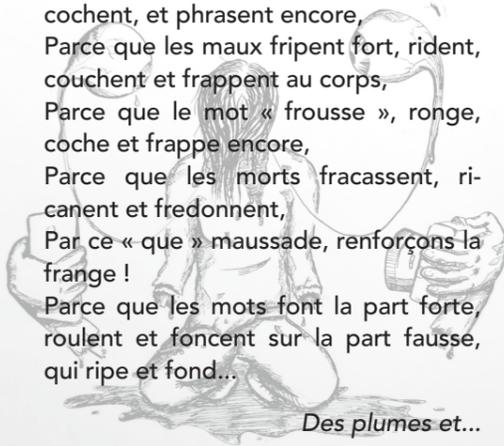
Et comme dans la vie de l'inspecteur Maigret il y a Mme Maigret qui mitonne de superbes ragoûts, de même, dans celle de Guignol, la cuisine de Madelon tient une place éminente. Ces canuts là savent se tenir à table, ils affrontent bravement tous les revers, tant qu'on trouve du beaujolais au dîner. La statue immortalisant Laurent Mourguet avec sa créature est visible sur un quai de la bonne ville de Lyon.

C'est quelqu'un que j'aurais aimé rencontrer autour d'un mâchon. Surtout je voudrais que l'on cesse de prendre la marionnette de Guignol pour un simple amuseur de mômes car il est une figure de la résistance à l'oppression, aussi subversif que le père Ubu, de par ma chandelle verte !

Le mouton noir

Parce que...

Parce que les mots frappent fort, ricochent, et phrasent encore.
Parce que les maux fripent fort, rident, couchent et frappent au corps,
Parce que le mot « frousse », ronge, coche et frappe encore,
Parce que les morts fracassent, ricangent et fredonnent,
Par ce « que » maussade, renforçons la frange !
Parce que les mots font la part forte, roulent et foncent sur la part fausse, qui ripe et fond...



On s'en volcan ? (chronique poétique et musicale)

Notre colère gronde, gronde... et à l'intérieur battent nos tambours de l'incompréhension devant une absurdité qui crève les yeux. Nos volcans intérieurs attendent l'éruption collective, celle qui nous permettra de clamer haut et fort notre indignation salée !
Qu'est ce qu'il se passe ?
Nous assistons à un système autoritaire qui se renforce, qui se déploie, qui longe la ligne de l'horizon tout doucement (presque) sans faire de bruit face à un peuple docile, démuné, désarmé. On dirait un bateau qui vogue, rempli de lois liberticides voraces, rempli d'explosifs prêts à pétarader à n'importe quel moment. Un peuple docile ? Pas tout à fait..Car les actions contestataires fusent et se diffusent dans le pays. Dans le monde. Et notre envie de liberté se répand comme un virus. Les initiatives poétiques, celles qui se fauflent et dansent entre les failles pour survivre, se multiplient. Fragiles mais incarnées.
S'il nous faut rêver d'un bateau, c'est un bateau ivre, libre, livre...

Un bateau qui défie l'horizon avec, dans ses cales des cofres pleins à craquer de rugissements sans pudeur où la vie, le désir de vivre s'écoulerait à flot !
... La culture est à l'instant, une poignée de douces comètes. Lumineuses et prêtes à détruire. Car l'art est une arme de construction massive. Et quand il y a destruction, survient alors peu après la phase de la construction. SHIVA es tu là ?
S'il y a destruction, la construction sera t elle d'autant plus puissante et solidaire ?

Le grand feu ardent du passé semble éteint, mais dans l'ombre ses braises roussissent de plus belle. Eclorre. Eclorre. Jaillir. Encore. Imaginer. Comme un terreau infini, le territoire de la création. La nouvelle création.

Qui se servira de l'enfermement pour redoubler de fougue. Dans sa plume, sa voix, son corps, son esprit..

Comme un bateau qui vogue sur l'océan, je transporte, transpire ma musique en sac à dos, issue d'un métissage vagabond. Entre vent et marée, je chante.. je chante.. là où ma voix fait encore écho.

Paprika

Texte inspiré par la naissance d'une chanson composée entre deux confinements, 'Le bateau bloom' (Paprikaow// sur soundcloud) .. pour chavirer vers des terres de sable ocre où tout serait encore possible

Du grotesque... en politique

Il est assez effarant de voir les gens voter massivement, (par millions), pour des individus bouffis de pouvoir et parfaitement ridicules.Actuellement la palme revient manifestement à Trump avec sa mèche orangée, de la même couleur que la chasuble des prisonniers de Guantanamo. Le Kim de Corée du nord aussi n'est pas mal du tout, mais lui n'a pas été élu. Dans le passé les exemples ne manquent pas: il suffit de regarder les derniers discours de Mussolini, éructant et bourré de tics.

Quand à Hitler, quelqu'un a dit, (il se pourrait que ce soit Charlie Chaplin qui a si bien compris le personnage):«quand ils l'ont vu arriver, les Allemands auraient du éclater de rire et le renvoyer illico à ses chères études».

Dans le style «avaleurs de parapluies et lunettes noires»: Pinochet, Jarulevsky et les colonels grecs. Ils se ressemblent tellement qu'on pourrait les croire clonés.



Le point commun

entre tous ces personnages, c'est qu'en fin de parcours, ils sont incapables de renoncer à leur pouvoir, même s'il n'en reste que des miettes. Leur seul vrai pouvoir qu'il leur reste est de bloquer les institutions, comme le fait si bien Trump... juste un pouvoir de nuisance !

Par charité je m'abstiendrai de commenter des exemples moins médiatiques mais plus proches.

Nous avons aussi en France de ces addicts, mais pour le moment leur carrière est des plus modeste. Il est urgent de parfaire l'éducation des électeurs: il est encore des gens qui pensent qu'on peut voter pour un banquier sans avoir à en supporter les conséquences.

Roger Poulet

Une chronique impertinente

Le Crestois, source inépuisable d'infos locales et notamment municipales. Ayant déjà oeuvré avant le premier tour des municipales, je pensais que les «chroniques impertinentes de Nadège» ne reverraient pas le jour. C'était sans compter sur le génie du maire sortant à faire de la politique -noble fonction de la gestion et l'organisation de la cité- une mission de bas étage ou s'expriment seules des conceptions personnelles, ou ragots et railleries sont monnaies courantes et où le respect de la nature est synonyme de création de parking. Bref, je n'ai pas pu m'en empêcher, j'ai repris la plume.

Avant tout Mr Mariton est un homme de communication, la preuve le budget comm à Crest s'élève, quand même à 152000€ !!!

A Crest il est important d'avoir «le mot du maire» sur papier glacé et tout aussi important d'avoir une carte de vœux longue de 60cm environ, large de 15 en papier carton bien dure -ça doit coûter une blinde ce truc- et avec à l'intérieur une magnifique propagande digne de la novlangue «le monde bouge, ayons le courage de nous remettre en question, sans céder aux tentations utopistes dont le XXe siècle a souffert et qui ont entraîné des millions de morts». Mr Mariton fervent défenseur du capitalisme libérale, dont il en a même été un des ministres, qui critique ce vingtième siècle qui a mis en place ce même capitalisme libéral ! Non mais on y croit là ! Et en plus on attise la peur, la peur de la mort, la peur despotique, celle justement que le capitalisme affective pour mieux contenir les foules (lire Hannah Arendt ou Montesquieu dans l'esprit des lois). Bref, sous couvert de vœux, le maire sortant fait campagne. Serait-ce à dire que l'homme a des visées manipulatoires? Oh non quand même pas.....c'est parce que l'homme aime la communication, l'échange, c'est pourquoi la prévention face aux risques liés à la présence d'un virus c'est faite dans la communication et l'échange. Oups ah bin non en fait!

J'apprends dans le crestois du 20/11 page 7 que la prévention sur le marché a été la mission des forces de l'ordre, une présence jugée «massive» et «anxiogène» par l'opposition municipale. Mr Mariton s'insurge ! **C'est vrai quoi, des hommes armés, en groupe, arrêtant les gens pour leur mettre des amendes, ce n'est pas anxio-gène du tout ! M'enfin !** Ah cette opposition alors, elle est vraiment déconnectée des réalités des gens! Et puis d'ailleurs, le maire sortant semble apprécier l'Ordre que peuvent représenter les forces de l'ordre, surtout sur Son marché: pas de chants, pas de musique car « la fonction principale d'un marché est de créer des rencontres entre gens qui viennent acheter des produits et des gens viennent en vendre» (H.M. Le Crestois 27/11 page 2 colonne 7), en

bref Travaille (ça c'est pour le forain), consomme (ça c'est pour l'acheteur) et respecte l'Ordre.. Et surtout pas de chants ou de musiques car chanter et faire de la musique de rue c'est prendre en otage les gens. **Alors que mettre des chants religieux dans les rues piétonnes de la ville pendant tout le mois de décembre 2019, ça, ce n'est pas prendre les gens en otage, non non, non....dans un pays laïque, non, non, non....**Et pour faire respecter cet Ordre enfin imposé au marché de Crest, les forces de l'ordre sont nécessaires. Pour ce qui est des joies de la culture dont musiques et chants font partis, de l'échange -toujours intéressant- avec les producteurs sur leurs produits, bin vous repasserez m'sieurs dames car à Crest l'Ordre doit régner. C'est la décision du chef du village, un chef dont l'hyperpersonnalisation du pouvoir est patent. Pour illustrer mes propos je vous propose d'observer les noms des différents bulletins municipaux de la vallée. Je sais c'est surprenant comme idée mais je vous jure que ça le fait ! A Crest, celui-ci s'appelle «Le mot du maire», à Allex «Allex gazette, Allex au quotidien» et non pas «Allex gazette, Mr Crozier au quotidien». A Eurre, le bulletin municipal porte le titre d'une devise «En tout lieux, à toute Eurre», à Saillans, c'est simplement «Le Mag'» et non pas «Le Mag du maire». A Die, le bulletin d'infos s'appelle «Le Flash» et à Aouste «Sur la Sye». Bin à Crest ,celui-ci s'appelle «Le mot du maire».

Pour maintenir ce statut de chef absolu, le maire sortant dont l'élection a été annulée pour cause d'utilisation des

Le Crestois

moyens de la municipalité à des fins électoralistes personnelles est capable d'utiliser tous les moyens. Même les plus vils me demanderez-vous? Ainsi l'utilisation du ragot dont la définition à Crest pourrait être «Ragot : utilisation de faits se rapprochant de la réalité a des fins politiques parce vous le valez bien il paraît (dixit les vœux du maire «des vœux d'ambition»)». C'est au sein du crestois du 20/11 que l'on peut lire dans la cinquième colonne que le maire utilise un évènement fallacieux afin de jeter le discrédit sur une personne issue de l'opposition : Me Agnès Fouilleux aurait été observé sans masque et sans prendre de précautions sanitaires auprès du grand séquoia coupé. **Pas de bol, un témoin dément.**

Les démentis dans notre chère ville sont monnaies courantes. C'est ce que l'on peut lire dans le Crestois du 27/11 «il y a d'autres moment, d'autres lieux pour les déambulations musicales. En tout cas si l'on veut garder le marché...» (HM page 2, septième colonne). Le journaliste Martin Chouraqui, certainement inquiet, comme nous tous et toutes, pour nos marchés, s'enquiert au près des gendarmes sur la véracité de cette menace. Non tout se passe bien répondent les gendarmes. Il appelle alors la préfecture car il se peut que la gendarmerie ne soit pas au courant du **péril «libertaires, anarcho, révolution-**

naires, complotistes» qui plane sur les marches des mardi et samedi. En effet, Mr le maire sortant et son adjoint Mr Déjour sont formels, il y a **risque imminent de fermeture.** Mr Déjour décrit cette menace au sein d'un article dont le titre est sans ambage «Non au désordre, non au chaos, oui à la solidarité!» (Le Crestois page 2 du 27.11). On peut lire «Non merci à vous pour votre égoïsme en mettant tout en

œuvre pour que le préfet de la Drôme prenne la décision, pour notre sécurité, de fermer les marchés de Crest». Martin a forcément flippé comme il se doit. Inquiétudes infondées répond clairement la préfecture. Mais cela signifierait-il que **le maire sortant et son équipe racontent des cracks, des fake news** comme on dit en ce moment ? On peut l'imaginer à l'aune de ces deux exemples concrets.

Par ailleurs, ce maire sortant n'aime pas trop ce qui ne vient pas de lui, ce qui ne lui ressemble pas, comme lors du conseil municipal du 14 décembre. En lisant l'article, je me suis crue dans une cour d'école primaire où un groupe en force et en sur-nombre fait la misère à un autre groupe bien moins étoffé. Je relève «Il ya des gens qui ne peuvent pas dire une phrase sans dire social, écologique et solidaire s'est moqué Hervé Mariton» (4ème colonne page 10).

Double choc ! Déjà à quoi ça sert de dire cela? C'est une moquerie, comme le précise le journaliste, et tout le monde sait bien que la moquerie participe à l'échange, elle est le signe du respect de chacun et permet la tenue de réunions sereines et efficaces. Non mais LOL! Que devons-nous comprendre ? Que **les personnes qui prônent une société solidaire sont des gros nazes ?** Que l'écologie s'est has been (démodée, dépassée) ? Mais pire que tout, qu'évoquer **une société sociale est digne de moquerie** alors que l'article un de notre constitution est « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. ». **Ne vous en déplaise Monsieur Hervé Mariton, notre belle république est sociale, s'en moquer c'est ne pas respecter notre pacte républicain. Pour le premier magistrat en sa commune cela est choquant** !

Et notre cinquième république est aussi démocratique. Et oui. Cela induit à une pluralité d'expressions et d'idées citoyennes mais aussi politiques. Ainsi l'allusion aux Viet Nimh (organisation paramilitaire créée en 1941 par le parti communiste connu pour sa violence envers la population) lorsqu'un conseiller municipal représentant les Crestois, tout comme vous, insiste pour obtenir une réponse à sa question et bien la moindre des choses serait de répondre à ce Monsieur, plutôt que de faire un parallèle avec les « questionnements » (comprendre torture si tu ne me réponds pas mon gars) durant

la période des Viet Nimh. Même si une personne du même bord politique que ce Monsieur fait partie du PCF ! **Les amalgames sont souvent douteux et utilisés par faiblesse d'arguments, ils sont l'apanage de personnes n'ayant aucune réponses réfléchies et intelligentes à offrir.** Mais allons allons, je m'égare, je m'égare. Soyons positifs et observons avec recul

toutes ces pages du Crestois où la vie politique rebondie entre médisances, railleries, ragots, fake news. **On ne s'ennuie jamais quand on lit ce journal !** Limite on se croirait dans une série de télé-réalité, où chacun se déchire pour être à la fin le seul sur le trône !

Et parce que j'aime l'humour et la dérision, j'ai un jeu pour vous (enfin pour ceux qui ont réussi à me lire jusqu'au bout) : **Comment le conseil municipal souhaite participer à l'effort de préservation de « notre planète fragile »** (dixit HM Voeux du maire 2021) ? Attention je n'évoque pas les projets en cours comme la passerelle par ex mais ceux à venir.

Et bien en construisant un parking voyons ! Bin ouais c'est connu l'artificialisation des sols, soit son goudronnage, est bon pour la planète !!

Allez, il paraît qu'il vaut mieux en rire.....

Nad

Bibliographie



Laisse la mer entrer de

Barbara Balzerani aux éditions Cambourakis

Le xxe siècle italien vu à travers le parcours de trois générations de femmes. En mêlant sa propre trajectoire à celle de sa grand-mère et de sa mère, Barbara Balzerani dresse le portrait d'un pays marqué par des changements radicaux au fil des décennies. Qu'y a-t-il en effet de commun entre la vie paysanne, rythmée par les saisons et soumise aux aléas de la nature, l'installation en ville où le travail à l'usine est censé assurer un avenir radieux, et la propre existence de Barbara, première femme de sa famille scolarisée jusqu'à l'université, avant qu'elle s'engage aux côtés des Brigades rouges ? Dans ce récit entrecroisé et peuplé de souvenirs émus, l'autrice multiplie les hommages aux vies minuscules de ces femmes qui, à leur manière, ont su tenir et résister dans un monde souvent rude, traversé par les guerres, le fascisme et les révolutions manquées.

Les étoiles s'éteignent à

l'aube de Richard Wagamese aux éditions 10-18

Lorsque Franklin Starlight, âgé de seize ans, est appelé au chevet de son père Eldon, il découvre un homme détruit par des années d'alcoolisme. Eldon sent sa fin proche et demande à son fils de l'accompagner jusqu'à la montagne pour y être enterré comme un guerrier. S'ensuit un rude voyage à

Suite page 3 & 4

Solidarité sans Frontière

Il y a environ deux mois, un appel à dons matériels a été émis par un collectif italien qui occupe une maison dans les Alpes italiennes entre Briançon et Turin, à quelques kilomètres de la frontière française. Dans cet espace de vie au milieu des montagnes enneigées en cette période, sont accueillies des personnes exilées pour un temps de répit avant leur passage de la frontière vers la France.

Nous avons prévu de nous rendre dans le secteur en décembre dernier et nous décidons d'en profiter pour organiser une collecte dans la vallée de la Drôme. A notre grande surprise, en réponse, nous avons été submergés par un véritable raz-de-marée de dons ! En voici un petit retour.

Cinq jours avant le départ, nous enregistrons une annonce avec une liste de besoins à déposer à la boutique Haz'arts, qui nous servira de point de collecte aux heures d'ouverture (encore un grand merci à elles et eux pour leur disponibilité!). Cette annonce est transmise à l'équipe de Radio Saint-Ferreol. Elle tourne en boucle trois fois par jour, jusqu'au jour de notre départ. Quelques SMS sont aussi envoyés, ils seront très vite relayés. D'énormes tas de dons ont poussé dans certains coins au rez-de-chaussée et à l'étage du magasin. Nous nous rendons vite compte que le coffre de notre voiture ne suffira pas. Nous faisons circuler un nouveau message pour essayer de trouver un prêt de camion afin de transporter tous les dons. Une réponse positive nous est faite à deux jours de notre départ, merci la copine !!

Le jour du départ, une véritable partie de Tétris nous attend : on finit par remplir le véhicule du sol au plafond et il reste encore plein de sacs que nous ne pouvons plus faire rentrer. Durant notre chargement, des personnes

continuent à venir pour nous donner des affaires, que nous devons malheureusement refuser par manque de place. Un couple de donateurs équipé d'un petit camion, arrive juste avant notre départ. A la vue de la situation dans laquelle nous étions, et se demandant où aller avec leur camion pendant la

période des fêtes de fin d'année, ils nous proposent spontanément d'emporter le restant des affaires et de les déposer au Refuge solidaire de Briançon quelques semaines après. Nous sommes plus que ravis de cette proposition ! L'abondance est telle que nous n'arrivons pas à faire tenir tout le reste des dons dans leur camion, une partie restera stockée au magasin en attendant de trouver une solution.

Nous partons en fin de matinée. Sur la route nous en profitons pour faire un petit arrêt à Gap, rencontrer les copains et copines de l'espace occupé « Chez Roger » et leur transmettre les

bénéfices d'un événement de soutien organisé par des gilets jaunes de la vallée l'été dernier en soutien à leur lieu de vie. Nous arrivons en fin d'après-midi à Briançon. Le lendemain, après avoir pris quelques infos sur les conditions de circulation suite aux différentes chutes de neiges les jours précédents, nous décidons de prendre la route en direction du col de Montgenèvre dans l'après-midi. Le ciel est bien dégagé ce jour-là et nous décidons de partir en milieu de journée pour profiter du soleil et de sa chaleur qui pourrait faire fondre d'éventuelles plaques de verglas qui mettraient directement à l'échec notre vieux camion sans pneu neige, en surpoids, sans direction assistée et avec une pédale d'embrayage qui remonte presque au niveau des genoux.

Au passage du poste frontière, un gendarme nous arrête, contrôle nos identités et demande à vérifier l'intérieur du fourgon. Il nous demande d'ouvrir la porte arrière du véhicule pour une vérification du chargement. Il nous demande ensuite d'ouvrir la porte latérale. Nous lui expliquons qu'à l'ouverture de cette porte une partie du chargement risquerait de lui tomber dessus, mais il insiste. Nous essayons de négocier, il insiste toujours. L'un de nous deux, depuis la cabine passager, fait de son mieux pour essayer de retenir le chargement, tandis que l'autre ouvre tout doucement la porte. Une pastèque tombe, le gendarme passe prudemment la tête par l'entrebâillement de la portière de crainte que d'autres choses ne lui tombent sur le crâne. Ou peut-être de crainte, par mégarde, que l'on referme la porte avant qu'il n'ait eu le temps de la retirer...

Nous arrivons sans encombre et très heureux d'être à destination. Sur place, quelques personnes viennent à notre rencontre après que nous nous soyons garés sur un terrain plat enneigé derrière la maison. Un grand nombre de familles est actuelle-

ment ici, avec des enfants notamment en bas âge. Dans la cour en pente sur le côté de la maison, les enfants font de la luge ou s'essayent à surfer en baskets sur un seul ski. De grandes banderoles sont tendues sur le devant de la maison. On peut y lire « libre de vivre où on veut, quand on veut », « a bas les frontières », « tous les flics sont des frontières » et bien d'autres messages encore.

Une noria humaine s'organise spontanément avec les habitants du lieu afin de décharger le camion. Un garçon

d'une douzaine d'année monte à l'arrière du camion rejoindre d'autres camarades pour passer les sacs à ceux qui les portent vers la maison. Je l'observe, et le vois qui se met à sortir un petit anorak gris d'un sac. Il le lève devant lui en tendant les bras à la hauteur de ses yeux et en le regardant d'un regard reluisant. Il me regarde, me le montre en accompagnant son geste d'un magnifique sourire. Il l'enfile en un tour de bras, le serre au niveau de la taille, regarde s'il n'est pas trop serré dedans et écarte

ILS ONT PRÉVU DE RETENTER LE PASSAGE À TRAVERS LA MONTAGNE À PIED



les bras pour voir si les manches ne sont pas trop courtes. Il relève la tête et me regarde à nouveau. Peut-être pour savoir si je

vais lui dire de remettre la veste dans le sac ? Alors je lui fais comprendre en quelques gestes, quelques mots, qu'elle lui va très bien et qu'elle est pour lui. Un homme demande avec un anglais approximatif s'il faut rendre les sacs-à-dos remplis de dons. Il est en train de porter un sac de randonnée d'une bonne contenance. Nous lui disons qu'il peut le garder. N'étant pas sûr de la réponse, il repose la question en montrant le sac qu'il avait sur l'épaule. Il obtient la même réponse, et un « THANK YOU !! » du fond du cœur sort de sa bouche.

Nous quittons le camion, pour nous rendre dans la maison : on nous fait rentrer par le sous-sol derrière la maison. Ici, un tri des affaires s'auto-organise déjà dans un grand espace qui juxtapose un vestiaire, afin de pouvoir mieux se servir sans passer des heures à chercher dans la montagne de sacs. A l'étage nous sommes touchés par le grand nombre de personnes que nous rencontrons ; des femmes, des hommes et des enfants qui courent dans tous les sens, des bébés et même un couple de personnes âgées qui ont l'air fragile, toutes et tous pour majorité arrivant d'Iran ou d'Afghanistan. La cuisine est bondée. Dès que nous entrons dans cette pièce nous sommes saisis par l'odeur d'un mélange de fumée et d'épices provenant d'une cuisinière à bois, sur laquelle deux personnes font mijoter des plats bouillants. Sur des supports bricolés, des plaques électriques sont installées pour que d'autres personnes puissent préparer à manger. Pour éviter de marcher dessus, les fils électriques sont accrochés depuis le plafond.

NOUS SOMMES TOUCHÉS PAR LE GRAND NOMBRE DE PERSONNES QUE NOUS RENCONTRONS

On nous fait part qu'une famille, juste après avoir passé la frontière, a été reprise par la gendarmerie et déposée à la PAF (Police Aux Frontières), avant d'être refoulée en Italie. Deux grands-parents, deux parents et cinq enfants dont deux de moins de 10 ans. L'un des deux petits, atteint d'autisme, a fait une crise d'angoisse

lors de leur rétention la nuit dans les locaux de la PAF. Sa grande sœur a filmé sa crise pour pouvoir en témoigner et nous montre la vidéo, nous sommes sous le choc. Ils ont prévu de retenter le passage à travers la montagne à pied dans les prochains jours.

Ceci n'est qu'un témoignage parmi tant d'autres, de la détresse et du danger dans lesquels sont mises des personnes pour avoir simplement accès à leurs droits fondamentaux, à leur droit de vivre en paix.

Merci à celles et ceux qui ont permis ce petit geste. Nos montagnes ne sont pas un cimetière, solidarité avec les personnes exilées et sans papiers !

J&T



travers l'arrière-pays magnifique et sauvage de la Colombie britannique, mais aussi un saisissant périple à la rencontre du passé et des origines indiennes des deux hommes. Eldon raconte à Frank les moments sombres de sa vie aussi bien que les périodes de joie et d'espoir, et lui parle des sacrifices qu'il a concédés au nom de l'amour. Il fait ainsi découvrir à son fils un monde que le garçon n'avait jamais vu, une histoire qu'il n'avait jamais entendue.

Quelles écologie radicale ?

Ecologie sociale et écologie profonde en débat aux éditions Atelier de Création Libertaire. Loin de l'environnementalisme qui cherche à accompagner la société actuelle, l'écologie radicale cherche à définir les modes de fonctionnement d'une autre société. Cette recherche n'est pas sans soulever des polémiques entre différentes modes de pensées. Aux États-Unis, l'écologie sociale développée par Murray Bookchin s'appuie sur les luttes sociales pour essayer de définir une pratique en accord avec la survie de la planète.

A l'opposé, le mouvement Earth First auquel appartenait Dave Foreman part d'une sauvegarde systématique des espaces naturels pour ensuite aller vers une démarche sociale. Ces deux méthodes sont-elles compatibles ?

Chavirer de Lola Lafon aux éditions Actes Sud 1984

Cléo, treize ans, qui vit entre ses parents une existence modeste en banlieue parisienne, se voit un jour proposer d'obtenir une bourse, délivrée par une mystérieuse Fondation, pour réaliser son rêve : devenir danseuse de modern jazz. Mais c'est un piège, sexuel, monnayable, qui se referme sur elle et dans lequel elle va entraîner d'autres collégiennes.

2019. Un fichier de photos est retrouvé sur le net, la police lance un appel à témoins à celles qui ont été victimes de la Fondation. Devenue danseuse, notamment sur les plateaux de Drucker dans les années 1990, Cléo comprend qu'un passé qui ne passe pas est revenu la chercher, et qu'il est temps d'affronter son double fardeau de victime et de coupable.

2021 : pour une résistance forte et globale il faut des moyens humains, des moyens matériels et des stratégies qui marchent

Cette année et les suivantes, on va être confronté plus que jamais au système policier et à ses lois sécuritaires, à la précarité croissante due à la « crise » économique capitaliste post Covid, à la montée du néo-fascisme, et plus largement à la civilisation industrielle qui cause les catastrophes climatiques/écologiques/sociales allant croissant partout.

QUELQUES RÉFLEXIONS THÉORIQUES POUR DES REBELLIONS IMAGINAIRES

En face, on a un régime autoritaire et policier antidémocratique qui dispose d'une armée de flics, de lois toujours plus répressives qui s'empilent, de la puissante propagande de l'État, des merdias, de la publicité et de l'éducation nationale, qui a des tas de salariés, experts et mercenaires pour étudier, planifier, enquêter, (contre)attaquer les contestations, tandis que le technocapitalisme règne de plus en plus à coup de startup agiles, de gavage d'argent public, de privatisation de tout, de mise en concurrence de tout et de tout le monde, de chantages à l'emploi, d'ubérisation, de numérisation du réel et de développement de dispositifs cybernétiques rationnels (« intelligence artificielle ») voués à nous remplacer partout pour toujours plus d'efficacité ultra-libérale, etc. Bref, **le technocapitalisme et l'État façonnent toujours plus le monde et les humains à leur image monstrueuse et selon leurs intérêts.**

On observe aussi l'amplification du monde sans contact (télétravail, télé-médecine, télééducation, ...télévie), la perte de vitesse des syndicats et forces traditionnelles de gauche (enlisées depuis des lustres dans leurs contractions et l'absence de renouvellement vers des perspectives plus réalistes et donc radicales), la perte de vitalité des associations d'émancipation (laminées par les subventions conditionnées à leur domestication, la diminution du bénévolat, la fin des contrats aidés, les dossiers de projets...). Une bonne partie de ce qui fut la gauche s'est noyée depuis trop longtemps dans le réformisme, le libéralisme, l'acceptation et l'accompagnement du capitalisme, le solutionnisme par la technologie et la croissance (« verte »). Elle n'a pas de perspectives vraiment différentes à proposer vu qu'elle adhère au fond à la civilisation industrielle et au mythe que la France serait une démocratie.

Bien sûr, des actions de résistances se manifestent sans cesse, des activités intéressantes et des alliances nouvelles émergent, des projets inutiles sont héroïquement stoppés parfois. Face au verrouillage complet du système, le soulèvement en gilets jaunes a réalisé des choses impressionnantes.

Néanmoins, le tableau d'ensemble reste noir, car la mégamachine et son monde de mort continue d'avancer partout ou presque.

Dans ce cadre, chacun.e a bien compris l'insuffisance des petits (éco)gestes individuels, des petites initiatives alternatives, des actions collec-

tives inoffensives et symboliques type manifestation ou pétition. En France et ailleurs, il va bien falloir changer d'optique et de braquet à différents niveaux si on veut dégager des horizons vivables et aller nettement plus loin que des victoires locales sur certains points précis ou des reculs temporaires du régime.

La tâche est gigantesque et paraît insurmontable tellement la civilisation est incrustée matériellement et idéologiquement, tellement on a perdu en autonomie et en combativité collectives, tellement sa technopolice gagne en puissance. On doit néanmoins s'y atteler. **Si de plus en plus de monde intègre les mêmes objectifs et cibles, alors un grand pas en avant serait déjà fait.** Et puis si on considère que les sources des problèmes se rejoignent, que les idéologies et carnages de la civilisation sont de plus en plus visibles, et que les infrastructures matérielles essentielles qui soutiennent et font vivre tout ce système industriel machinique **LA TÂCHE EST GIGANTESQUE ET PARAÎT INSURMONTABLE** sont connues et ne sont pas si inaccessibles, la fin de la mégamachine n'est pas si impossible que ça. De plus, sous le coup de catastrophes, de pandémies, de crises diverses, la civilisation industrielle pourrait prochainement être de plus en plus décriée, aux abois, affaiblie peut-être, donc plus facilement attaquable et démasquée.

Face à cette guerre totale menée contre l'ensemble du vivant, humains compris, il faudrait des moyens très conséquents pour la résistance, à la hauteur.

Des moyens humains

Il n'y aura « jamais » une immense majorité prête à lutter de concert, et il n'y en a pas forcément besoin. **Une forte minorité déterminée, radicale, organisée horizontalement, mobilisée par des stratégies et tactiques pertinentes pourrait l'emporter. Surtout si elle est largement soutenue.**

Seulement, actuellement, on voit de trop petites minorités actives avec des personnes qui portent trop de choses, ces groupes fatiguent et ne disposent pas de ressources suffisantes.

Ils auraient grandement besoin de renforts vu les énormes enjeux ! Si vous êtes sensibles à tout ça, que vous ne luttez pas ou très peu, c'est le moment ou jamais de vous y mettre, il y a largement de quoi faire pour tout le monde, sur tous les fronts, en « 1ère ligne » comme dans les « bases arrière ». Et plus il y aura de monde à pousser dans les mêmes

directions, plus ça pourra faire boule de neige et moins ce sera difficile. On n'a plus de temps à perdre avec des hostilités horizontales, des illusions, des attentes vaines, des doléances adressées aux puissants, des réformettes, des puretés impossibles... Il y a des conflits et diver-

gences de vue entre contestataires, mais il faut tenter de les atténuer, de les résoudre, ou même de passer outre dans certaines circonstances.

Des moyens matériels

Même si les forces humaines sont primordiales, ça ne fait pas tout. **Que ce soit pour des luttes offensives ou des alternatives concrètes au capitalisme et à l'étatisme, il y a besoin de logistique, de lieux, d'infrastructures,** par exemple pour avoir de quoi soutenir des grévistes, aider des militants, et préparer, localement d'abord, des sociétés vivables, résilientes, autonomes, démocratiques... Pensons à la communication (imprimeries, médias internet et papier, radios...), à la production alimentaire résiliente, aux ateliers de transformations et de bricolage, aux lieux autogérés, aux maisons du peuple, aux techniques basse complexité (conviviales, démocratiques, écologiques) à répandre, aux véhicules partagés, aux assemblées multiples à faire vivre, aux communautés de quartier ou de village à faire grandir, etc.

Des stratégies adéquates

S'il existe des forces humaines et des moyens matériels conséquents, mais qu'il n'y a pas d'objectifs cohérents, de bonnes stratégies et des tactiques fluides adaptées aux circonstances, les rebelles échoueront. **Comme dans une partie d'échec, anticiper et avoir des coups d'avance peut aider grandement à emporter la partie. On sait aussi que souvent la meilleure défense est l'attaque.**

Si l'objectif est la fin de la civilisation industrielle (et donc du capitalisme et de l'étatisme), il faut des stratégies capables de l'ébranler sérieusement.

Dans cette perspective d'envergure, il ne s'agit plus de suivre le calendrier et le cadre du système, de contester des lois néfastes, un secteur d'activité très destructeur ou un gouvernement, mais de créer la temporalité de la résistance, d'imposer un autre rythme, avec des ruptures et des surprises. Il ne s'agit plus seulement de contrer certaines conséquences, mais d'attaquer la Machine au cœur.

Vue l'incrustation du système, une conjonction de toutes les formes connues d'action serait utile : manifestation, émeute, pillage de gros capitalistes, dégradation et sabotage d'infrastructures clés, grève, blocage, désobéissance, boycott... sur fond d'autonomie, d'auto-organisation, de sécession généralisée, avec des personnes en clandestinité complète, d'autres en mode public, plus tous les stades de furtivité, d'anonymat et de semi-clandestinité.

Vue la puissance de la technopolice et l'asymétrie en présence, les combats frontaux contre des flics ou des armées ne sont pas adaptés, on voit historiquement que l'art ancien et

éprouvé de la guérilla (pas question ici de lutte armée), du harcèlement éclair, de la surprise et de la dérobade semble plus indiqué concernant les catégories d'actes offensifs.

Un moment de (relative) faiblesse du système conjugué à un fort mouvement social (grève, émeute, soulèvement...) pourrait être propice à enclencher une dynamique de résistance tout azimut. Ce qui pourrait se produire en 2021 ou les années suivantes. Sinon les rebelles devront provoquer des déstabilisations.

Pour des développements sur les stratégies, voir notamment :

- Le livre « Full Spectrum Resistance »
- <https://lenumerozero.info/Reflexion-sur-les-luttes-a-venir-5023>
- www.floraisons.blog/
- www.deepgreenresistance.fr

Camille & co



La collapsologie ou l'écologie mutilée

de Renaud Garcia, éditions l'Echappée

Définie comme l'étude scientifique des effondrements passés, présents et à venir, et des moyens d'y remédier, ce discours, mouvant, réseau d'intellectuels et de militants écologiques, rallie notamment une jeunesse « consciente » du péril écologique et déterminée à dépasser les querelles politiques pour préparer la transition vers le « monde d'après », réconcilié enfin avec la Terre. Le propos du livre est de montrer que ce succès donne au Spectacle (c'est-à-dire à la représentation que le capitalisme industriel donne de lui-même) l'occasion de préparer ses prochaines mutations « vertes », en effaçant définitivement la mémoire de l'écologie radicale, dont la tradition de pensée remonte fort loin. Une écologie dont les réflexions et les engagements, en marge de l'anarchisme (bien souvent mais pas seulement), ont sans cesse cherché l'issue de secours face à la catastrophe industrielle déjà présente, et pas seulement à venir. Aussi faut-il surmonter l'écologie mutilée, si les véritables « amis du vivant » veulent pouvoir se nommer.

L'Intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle

- Anatomie d'un antihumanisme radical, de Éric Sadin, éditions l'Echappée

C'est l'obsession de l'époque. Entreprises, politiques, chercheurs... ne jurent que par l'intelligence artificielle, car elle laisse entrevoir des perspectives économiques illimitées ainsi que l'émergence d'un monde partout sécurisé, optimisé et fluidifié. L'intelligence artificielle est appelée, du haut de son autorité, à imposer sa loi, orientant la conduite des affaires humaines. Désormais, une technologie revêt un « pouvoir injonctif » entraînant l'éradication progressive du libre exercice de notre faculté de jugement et d'action, faisant émerger une « main invisible automatisée », où le moindre phénomène du réel se trouve analysé en vue d'être monétisé ou orienté à des fins utilitaristes. Il s'avère impératif de s'opposer à cette offensive antihumaniste.

"2+2=5" ou

"Big Brother prend soin de vous"

Que nous arrive-t-il?

De semaine en semaine, le verrouillage de la vie sociale, annoncé à demi-mots dès cet été, a progressé par étapes jusqu'au confinement. De jour en jour, en d'heure en heure, l'Etat, les autorités sanitaires et les médias entretiennent la terreur, répétant comme une litanie leurs chiffres hypnotiques, sidérant les esprits par un bombardement d'informations partielles et d'annonces choc, n'autorisant pas de recul ni d'analyse, une propagande massive appelant à obéir dans la panique à des mesures sanitaires destructrices.

Cette brutale propagande et la peur qu'elle sème dans les rues nous empêchent de penser. Il est admis de critiquer la «gestion de la crise», de râler contre l'incompétence des responsables, de dénoncer des erreurs et des injustices, de réclamer à l'État et à l'industrie de meilleurs services de santé, mais pas de critiquer la terreur elle-même, pas de remettre en cause la gravité de l'épidémie. De nombreux médecins et scientifiques contestent les chiffres et discours alarmistes, mais les médias ne relaient pas leur parole, si ce n'est pour la condamner. Remettre en cause la version officielle des faits, c'est tomber dans le «complotisme». A la peur de tomber malade s'ajoute la peur d'être infecté par des pensées hérétiques, non certifiées par les experts.

Certes, nous n'en serions pas là, à ce point de paralysie de l'esprit critique, sans ces vingt ans de bourrage de crâne assimilant toute contestation à du «complotisme», vingt ans de désinformation croisée entre les grands médias qui défendent leur ancien monopole sur l'information manipulable et le brouhaha d'Internet où la simple bêtise et la paranoïa se mêlent aux multiples propagandes ennemies. Le sentiment d'être noyé d'infos invérifiables et la peur du fake sont déterminants dans la passivité face à l'incroyable absurdité de ce spectacle sanitaire.

Car si au printemps l'épidémie nouvelle et mal connue pouvait sembler justifier des réactions maladroites et disproportionnées, la prétendue seconde vague de cet automne ne le permet pas. La maladie est mieux connue et il n'est plus possible de ne pas douter des discours alarmistes à son sujet. Il est devenu trop évident que depuis cet été les chiffres produits par le dépistage massif sont utilisés de manière insensée pour répandre la peur et justifier des choix politiques. Il faut toute l'agressivité de la propagande pour tétaniser cette évidence. Et cette propagande aurait rapidement perdu en crédibilité si elle n'avait su exploiter la recrudescence saisonnière normale des morbidités.

Depuis cet été, des centaines de médecins et de scientifiques en France prennent la parole pour contester cette politique de la peur, expliquer en quoi les chiffres sont manipulés et donner les informations manquantes

pour les comprendre.¹ Ils affirment que la gravité de cette épidémie est phénoménalement surestimée, ils rappellent qu'elle n'est réellement dangereuse que pour un nombre très limité de personnes fragiles (principalement les personnes de plus de 80 ans atteints d'autres pathologies), et que s'il faut bien sûr protéger ces personnes, cela ne justifie pas les mesures sanitaires d'exception sur l'ensemble de la population, qui produisent des dégâts de santé et des effets sociaux autrement plus destructeurs: provoquent bien d'autres décès et morbidités, créent une crise économique, sabotent la vie sociale, suppriment la démocratie. Masques, gestes barrières et distanciation généralisée auront sans doute empêché un certain nombre de décès, mais ce sera un nombre relativement faible en regard duquel les sacrifices exigés de la société sont totalement disproportionnés. Même le décompte officiel des décès Covid, avec tous les biais qui le grossissent, ne permet pas de mettre en évidence une surmortalité réellement catastrophique par rapport aux autres années, et ne peut en aucun cas justifier les dégâts incommensurablement plus élevés des politiques de verrouillage.

Certes, cette disproportion, cet emballement insensé de la réaction sanitaire doit beaucoup aux contradictions morales qui pèsent sur l'activité médicale, comme l'obligation de mettre en œuvre tout moyen technique existant pour soigner, pour empêcher des décès. Il faut nous interroger sur l'acharnement à faire survivre, ainsi que sur le rapport de dépendance qui structure la médecine: on considère la santé avant tout comme le produit d'une activité technique, un service qui doit être fourni au public et dont l'État est responsable. La peur de ne pas assumer cette responsabilité explique en partie les réactions paniques et démesurées des autorités médicales et de l'État. Et l'obéissance à leurs décisions insensées se présente à tous les échelons comme une affaire de responsabilité juridique, une affaire de «protocole»: il faut s'en laver les mains. «Prendre soin» devient une formalité au nom de laquelle on peut aller jusqu'à maltraiter son prochain. Aux derniers échelons de cette déresponsabilisation en chaîne, les malades, les personnes âgées dépendantes et les enfants en caissent les mauvais traitements.

Mais même si de tels paradoxes ont beaucoup contribué à l'emballement, cet automne il est devenu impossible de ne pas s'interroger sur ce qu'il y a de volontaire dans cet emballement, ce qu'il y a de falsification et de mani-

pulation dans le discours sanitaire. Il y a certes une psychose générale, mais elle ne s'est pas développée toute seule: bien qu'elle soit favorisée par les faiblesses de notre culture, elle est avant tout produite et entretenue par une propagande acharnée. L'instrumentalisation politique et économique de l'épidémie est bien plus significative que les contraintes juridiques, la panique sincère et l'incompétence des gestionnaires. C'est tellement grave, tellement énorme, que beaucoup d'entre nous refusent de le reconnaître et se replient dans le déni.

Qu'est-ce qui est fait au nom de l'épidémie?

Quel sens politique peut avoir cette crise? Pour certains, enclins à une conception policière de l'histoire qui s'arrête à dénoncer un crime et ses coupables, il s'agit d'un «hold-up» commis par une élite corrompue contre une société innocente. Cette crise est bien plutôt l'accélération de tendances générales de nos sociétés.

La terreur n'est pas nouvelle, c'est une tactique politique à laquelle même nos démocraties libérales font régulièrement appel, et de plus en plus depuis les années 80, en se servant principalement des actes «terroristes» à coloration raciste ou religieuse, mais aussi de temps en temps avec des menaces sanitaires. La terreur, c'est :

- piéger les esprits dans une guerre spectaculaire dont le scénario, toujours le même, est: «nous sommes en guerre» contre un ennemi absolu (omniprésent, invisible, increvable, qui peut frapper partout, qui se cache au milieu de nous), nous devons tous nous unir contre lui; se servir de cette menace pour détourner l'attention des véritables problèmes sociaux en exigeant une unanimité factice entre la population et les minorités qui l'exploitent ;

- instaurer un état d'urgence qui permet de suspendre les procédures démocratiques ordinaires (aussi insuffisantes soient-elles) pour un certain nombre de décisions politiques autoritaires et coercitives, inacceptables en tant normal ;

- faire régner la peur et la panique, une situation émotionnelle qui submerge les citoyens, les empêche de réfléchir, de prendre du recul, les contraint à adhérer, à se conformer, à demander la protection du pouvoir.

L'épidémie est utilisée comme une menace terrorisante pour gouverner de manière autoritaire, faire taire les réels conflits sociaux, suspendre la contestation, développer les moyens de surveillance et de coercition. Le contenu des mesures sanitaires est clair: réduire au minimum l'activité sociale, interdire les rencontres et rassemblements, supprimer la vie publique, séparer et isoler les individus, les enfermer chez eux, leur faire craindre le contact avec autrui, les culpabiliser.

Au nom de l'union nationale contre un danger biologique, régner par la division, briser les solidarités, répandre le soupçon, la délation, les conflits mesquins au sujet de l'obéissance aux ordres et de l'orthodoxie de la pensée, le conformisme violent et la haine des bouc-émissaires.

Si cet incroyable verrouillage a été possible, c'est parce que les citoyens sont tous équipés, à leur domicile et dans leur poche, d'outils de télécommunication qui permettent de vivre enfermé, isolé mais connecté. Sans sortir de notre bulle, nous pouvons discuter, regarder, consommer, commercer, télétravailler, bénéficier d'une flatteuse sensation de présence au monde et de participation à la communauté. La vraie vie sociale se vit dans l'espace public, l'espace du contact charnel, des rencontres directes, libres et non-programmées, le monde réel que nous pouvons nous approprier et où nous pouvons être forts ensemble. Sans cela, nos ordinateurs ne nous fournissent qu'un ersatz de vie sociale, une société captive, où nos activités sont cadrées, mises en boîte, analysées, traçées, administrables et exploitables à volonté. Au nom de l'épidémie, on s'empresse d'installer dans tous les aspects de la vie la médiation des écrans, de l'industrie des télécommunications et de l'informatique, tant pour le profit des marchands que pour le pouvoir que cette industrie crée sur nos vies, les immenses possibilités de surveillance, de gestion, de domination. Une évolution totalitaire dont l'actuel déploiement de la 5G est une étape décisive. Ce qu'il y a de «totalitaire» là-dedans ne se reconnaît pas tant au bruit des bottes des militaires qu'au bruit des pantoufles et des clics des citoyens assignés à résidence. Leur dépossession est rendue acceptable par le fun infantilisant des services en ligne, le confort captivant de cette vie sans contact et sans effort, délivrée du monde, abreuvée de sons et d'images.

Les industries des télécoms et du numérique font partie, avec les industries pharmaceutiques et biotechnologiques, des grands gagnants de cette politique catastrophiste et de la crise économique qu'elle organise. Ce qui est fait au nom de l'épidémie – le sabotage des économies nationales annonçant de gigantesques réformes capitalistes – ressemble à une brutale opération de restructuration économique, comme celles que les instances néo-libérales internationales ont imposées à des pays en faillite depuis les années 80. Certaines le revendiquent dans leur langage, comme le FMI ou le Forum Economique Mondial qui appellent à «saisir cette fenêtre d'opportunité» pour accélérer la transformation du monde à laquelle elles travaillent. Le capitalisme connaît régulièrement des crises, ceux qui en ont une vision stratégique tentent d'en tirer parti, comme ceux qui n'y cherchent qu'un profit à court-terme. Il ne s'agit pas d'un complot mystérieux, ce sont là des tendances structurelles du capitalisme, dans lesquelles convergent une multitude d'intérêts concurrents.



Le capitalisme est devenu catastrophiste : les désastres économiques et biologiques qu'il provoque, au lieu de le freiner, sont pris comme autant de nouvelles raisons de continuer dans la même direction, spéculer et produire de manière insensée, progresser dans l'exploitation et la dépossession. Les Etats se présentent comme les seuls à même d'administrer la catastrophe par des politiques autoritaires développant la surveillance, le contrôle, la contrainte, les industries vendent les solutions technologiques, et cela leur permet de se dire écolos.² Les ca-

voir et des machines, c'est la suppression de la vie publique, la destruction de la solidarité, du sens de la communauté et du contact avec autrui, le règne de la terreur. C'est aussi la destruction de la vérité et du contact avec la réalité. Voilà bien ce qui nous arrive: un gigantesque délire protocolaire, une schizophrénie prescrite, une sorte d'exercice de soumission mentale.- Nous devons croire à une peste imaginaire, chacun est sommé de jouer le jeu de cette mascarade, participer au spectacle de la terreur et montrer qu'il renonce au sens commun. Voilà la signification des mesures sanitaires hy-



Dans cette perspective, l'actuelle politique sanitaire nous a malheureusement fait franchir une étape déterminante dans le renoncement et la dépossession, elle a créé un rapport de forces sur lequel il sera difficile de revenir. L'instauration de mesures d'urgence antisociales à ce point injustifiées et leur acceptation par la population sont un précédent historique pour les crises à venir. A moins que nous arrêtons de nous laisser faire, il n'y aura pas de retour à la normale. L'État et les médias semblent déterminés à faire durer cette crise aussi longtemps que possible. Puis, au prochain coup de sifflet, pour une nouvelle épidémie, un accident nucléaire ou autre chose, nous serons sommés de renoncer à nouveau à la vie publique, nous confiner, suivre des protocoles absurdes, nous traquer électroniquement, obéir à d'autres mesures terrorisantes et anti-démocratiques, s'ajoutant à celles justifiées par la lutte contre le terrorisme. Etant donné que l'épidémie de Covid-19 n'est en réalité pas significativement plus dangereuse que bien d'autres maladies que nous connaissons déjà, il n'y a pas de raison que les mêmes mesures ne soient pas renouvelées au nom des prochaines gripes ou d'autres épidémies ordinaires.

pocrates, accompagnées de la condamnation de toute critique dans une ambiance de lynchage et de lâcheté intellectuelle.³ L'obligation du port du masque est le symbole de ce muselage, et c'est pourquoi tant de gens la trouvent révoltante, même sans oser le dire: ils sentent qu'il s'agit d'une offensive contre la dignité et la vérité, contre la décence commune.

Imposer masques et protocoles absurdes à la jeunesse et à l'enfance, c'est non seulement les maltraiter en exacerbant la violence disciplinaire et en leur imposant des conditions psychopathologiques de développement, mais c'est aussi leur apprendre à vivre dans la terreur, le mensonge organisé, l'hypocrisie obligatoire, la soumission à la «post-vérité» édictée par les autorités. Cette offensive totalitaire porte aussi atteinte à notre immunité: notre capacité d'auto-défense, plus largement notre capacité d'entretenir une relation avec le monde tout en restant soi-même, distinguant ce qui nous est propre et ce qui nous est impropre, capacité qui est non seulement physiologique mais aussi émotionnelle et mentale, et à laquelle participent nos capacités de jugement, notre esprit critique et notre libre contact avec autrui.

Nous sommes aujourd'hui divisés tant par les mesures de distanciation que par la peur et la confusion induites par la propagande acharnée et les désinformations croisées. Il nous faut nous rassembler à nouveau, cesser de nous laisser intimider, renouer le dialogue, remettre les pieds sur terre et dans l'espace public. Face à ce qu'il y a de totalitaire dans la présente crise, il importe de réaffirmer la solidarité, réaffirmer le sens commun qui permet la dignité et la vérité.

Opposons la désobéissance civile à cette mascarade de science qui nous ôte la vue, l'écoute et la parole. Ne laissons plus les Etats gouverner autoritairement au nom de cette ur-

gence sanitaire falsifiée. Ne laissons plus des arguments d'autorité scientifique justifier et rendre indiscutables leurs décisions politiques intéressées. La crise économique qui a commencé va être l'occasion de grandes réformes, refusons qu'elles nous soient imposées au nom de l'épidémie. **Défendons notre droit à la rencontre et au rassemblement, sans lequel aucun droit politique n'est possible, et sans lequel aucun rapport de force, pour quelque lutte que ce soit, ne peut jamais se constituer.**

Ne laissons pas s'installer ce monde «sans contact». Refusons les technologies qui le construisent, notamment le réseau 5G et les mouchards électroniques. Ce refus implique une réflexion critique sur nos usages numériques: le séduisant smartphone qui a envahi nos vies est actuellement l'outil-clé de ce projet de société totalitaire nous enfermant dans nos bulles connectées.

Défendons, cultivons la présence. Refusons le «distanciel» et la mise en place des télécommunications dans toutes les activités : commerce en ligne, télétravail, téléenseignement, télémedecine, numérisation des services publics, fermeture des universités, etc. Refusons le port du masque obligatoire en milieu scolaire par les enfants et les adultes.

Face au choc économique, développons nos propres solidarités et réapproprions-nous les moyens de subvenir à nos besoins.

Réseau

Notes :

¹ Lisez les différentes interventions qui ont réussi malgré tout à être publiées dans la presse. Voir notamment cette dernière tribune : www.regards.fr/idees-culture/article/tribune-le-confinement-constitue-un-remede-pire-que-lemal-pour-la-societe Et cette analyse de la surmortalité : www.jim.fr/medecin/actualites/pro_societe/e-docsmortalite_du_covid_en_france_ce_que_nous_apprennent_les_chiffres_tribune_185202/document_actu_pro.phtml

² Voir Jaime Semprun et René Riesel, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Ed. Encyclopédie des Nuisances, 2008

³ George Orwell, l'auteur de 1984, dénonçait le totalitarisme comme une « tournure d'esprit » très répandue dans les pays démocratiques, caractérisée par « la lâcheté intellectuelle », l'acceptation du mensonge politique, l'abandon du souci de la vérité et de la liberté d'expression, commandées par l'adhésion partisane et l'urgence de la guerre. (Voir « Réflexions sur la guerre d'Espagne », « Préface inédite à Animal Farm », et « Où meurt la littérature », in *Essais, articles et lettres*, éd. Ivrea/Encyclopédie des Nuisances.) Orwell disait que, face à la falsification totalitaire, la liberté la plus fondamentale, c'est « la liberté de dire que deux et deux font quatre ».

Le resto associatif l'élabo de Paulette

Depuis le 1er décembre, un nouveau lieu vient dynamiser le paysage d'Aouste-sur-Sye : le restaurant associatif l'élabo de Paulette. Un projet réfléchi, mûri, chéri depuis deux ans, porté au départ par les Dures à cuire, initiatrices du Louch'tival, qui a finalement pris ses quartiers au 9 rue Boegner, dans l'ancien restaurant chez Paulette, à la sortie d'Aouste-sur-Sye.

L'élabo de Paulette se veut un lieu convivial ouvert à la mixité de projets basé sur l'alimentaire. Il rassemble : un restaurant associatif, un café culturel, un accueil d'ateliers créatifs, un espace de transformation alimentaire.

Pour le moment, il propose des plats à emporter à petits prix, du mardi au samedi midi. Le principe : une cuisine participative, basée sur la récupération alimentaire et sur une équipe de volontaires. Qui veut peut venir rejoindre l'équipe, un moment, une journée, de façon régulière ou pas, selon ses envies et sa disponibilité. Pour donner la main de temps en temps ou s'impliquer plus dans l'association, plein de possibilités : participer à la récupération alimentaire, transformer les produits collectés, préparer les repas avec la chef cuisto, faire le service, proposer des projets, passer un bon moment ensemble et faire vivre ce lieu.

Il s'agit de proposer un espace convivial de mixité sociale et aussi de pouvoir garantir un nombre de repas en gratuité en lien avec ses partenaires sociaux de la vallée. Quand les temps seront propices, l'élabo de Paulette pourra accueillir le public et sera aussi ce lieu pour se retrouver, se réunir, pour faire ensemble avec

- des ateliers créatifs l'après-midi invitant qui le souhaite à partager, transmettre, découvrir, créer, conter... autour de l'aliment et des produits naturels ;
- un café culturel en soirée privilégiant des propositions curieuses et originales pour partager des moments conviviaux
- un Laboratoire qui peut mettre à disposition la cuisine pour vos transformations personnelles (confitures, conserves...);

Le restaurant tourne déjà bien avec une vingtaine de repas concoctés le midi. Et pour que l'élabo de Paulette puisse prendre son prochain envol, il a toujours besoin bien sûr de bonnes énergies, de coup de main, d'idées, de réseautage, de matériels pro, d'un coup de tournevis, d'appui administratif, de se faire connaître !

N'hésitez pas à passer par Aouste pour rencontrer l'équipe et découvrir ce chouette projet.

infos pratiques pour les plats à emporter du mardi au samedi midi.
5 € le plat (plus 1€ pour la consigne)
2,5 € le dessert. Les commandes se font la veille jusqu'au soir par e-mail ou téléphone. Le menu est annoncé sur facebook et devant le resto. Le retrait se fait entre 12h et 13h30.

www.facebook.com/elabodepaulette
06-35-18-56-47
lelabodepaulette@riseup.net

